

Lutte de classe

Quelques réflexions sur le parti.

Je vous propose une lecture critique de l'article intitulé *L'anticapitalisme ou la nécessaire réappropriation du marxisme*, paru dans le n°10 de *Débat révolutionnaire* du 24 juillet et animé par des militants du NPA. Leur article est en noir et mon intervention en bleu.

L'analyse des causes de l'échec des courants trotskystes à se transformer en courant de masse est nécessaire pour tenter de définir les objectifs de notre travail actuel : il y a les conditions objectives, le recul du mouvement ouvrier, mais parallèlement aussi les conceptions héritées de ce passé, les habitudes militantes, une compréhension par trop formelle du parti, de sa construction, de l'usage des références historiques souvent transformées en recettes...

On ne voit pas comment un si long recul historique n'imposerait pas, face à une nouvelle période, une véritable renaissance du marxisme.

Il y a un constat d'échec de l'extrême-gauche trotskyste, marxiste, à devenir de réelles organisations de masse et cela alors même que les conditions historiques qui ont prévalu à notre isolement par rapport à la classe ouvrière ont disparu.

La question ne serait-elle pas : était-il réellement possible de construire des partis révolutionnaires de masse sans que les conditions objectives ne soient mûres, sans l'éclatement d'une crise du capitalisme qui atteigne jusqu'à ses fondements, sans crise politique majeure au sommet de l'Etat ou des institutions ?

Était-ce juste de prétendre que les dirigeants de la LCR, de LO ou du PCI s'étaient donnés comme objectif de construire des partis révolutionnaires de masse ? Qu'on me permette d'en douter très fortement, je suis plutôt convaincu du contraire. A mon avis, ils ne savaient pas trop ce qu'ils voulaient construire, ils tenaient surtout à continuer à exister, notamment en se rendant utiles auprès des appareils du PS et du PCF, mais aussi ou surtout des syndicats.

Était-il seulement possible de l'envisager sans l'ouverture d'une crise révolutionnaire ?

Cela semble improbable à défaut de pouvoir démontrer le contraire.

De quel parti la classe ouvrière a-t-elle besoin pour s'emparer du pouvoir ? Tout dépend de l'objectif qu'on s'est fixé et la voie pour l'atteindre ; pour aboutir à une situation comparable à celle de 1917 en Russie, le NPA ne sera d'aucune utilité à la classe ouvrière, si maintenant c'est pour aboutir à une situation à la bolivienne, là il a parfaitement sa place.

Dans quelle perspective précise construit-on le parti : dans la perspective d'une étape que l'on qualifie arbitrairement d'inévitable, le front populaire, ou dans la perspective d'un gouvernement ouvrier révolutionnaire ? Notre objectif est-il de gérer l'Etat capitaliste pour le compte de la classe ouvrière, ce qui est un leurre, ou de le renverser pour instaurer un Etat ouvrier socialiste ?

Est-il possible de construire un parti révolutionnaire quand tous les quatre matins on clairotte que le PS (plus particulièrement au POI) et le PCF pourraient faire office de partis ouvriers ? Un peu de sérieux et de cohérence.

Maintenir en vie artificiellement ces partis et colporter à leur sujet des illusions dans les masses, sur ce plan-là la LCR et le PT (et avant le PCI) ont remporté sans discussion la palme de l'opportunisme, personne ne viendra leur contester !

L'incapacité de construire les bases du parti ne proviendrait-elle pas de l'incapacité à recruter et former au marxisme des ouvriers et des employés ?

Des partis de fonctionnaires, d'intellectuels et de petits-bourgeois ne peuvent à la longue que dégénérer et coller toujours davantage au mouvement spontané des masses au détriment de l'objectif de la lutte de classe du prolétariat, jusqu'à l'autoliquidation. Trotsky avait expliqué que si le prolétariat ne prenait pas le

pouvoir au cours de la Seconde guerre mondiale ou à son issue, les partis de la IVe Internationale étaient voués à dégénérer.

Ne s'est-on pas trompé dans notre analyse de la situation, ne s'est-on pas trompé d'objectif, bref, d'orientation dans notre combat ?

Pourquoi n'était-il pas possible de relier les revendications économiques et sociales aux revendications politiques et de subordonner l'ensemble à la nécessité de construire le parti ? Pourquoi serait-ce soudainement possible aujourd'hui. Cette question est à relier à une autre : pourquoi ne serait-il pas possible de poser la question du pouvoir en toutes circonstances, comme le préconisa et le fit Lénine ?

Pourquoi cela deviendrait-il possible avec un parti du type NPA ? Parce qu'en fait de politique, le NPA est incapable d'avancer la moindre issue politique, qu'il se comporte comme un syndicat, et prétendre le contraire ne suffira pas à prouver le contraire.

Il n'est pas fait mention une seule fois dans cet article aux institutions de la Ve République, révélateur, non ? Dans ces conditions-là, comment voulez-vous qu'on vous prenne au sérieux ?

(...) Si on schématise la façon dont le marxisme est perçu aujourd'hui, on peut noter deux points de vue : l'hommage au Marx du Capital dont les analyses du capitalisme prouvent la pertinence, opposé au marxisme après Marx, pêle-mêle, Lénine, Trosky, Staline, Mao... Marx disqualifié en tant que penseur des luttes d'émancipation.

Staline, Mao comme marxistes ? C'est plus que "*schématiser*", c'est grotesque ! En écrivant cela, c'est vous qui vous disqualifiez totalement aux yeux des militants. Si vous êtes en panne d'inspiration camarades, surtout ne vous tournez pas vers Staline, Mao, Castro, etc. restez-en aux enseignements des marxistes quitte à les actualiser !

(...) Tout notre travail politique participe de la formation d'une conscience de classe à partir d'une claire compréhension de la politique de l'adversaire en la décrivant à partir de l'expérience des plus larges masses.

C'est une mauvaise plaisanterie, comment voulez-vous que les travailleurs comprennent la "*politique de l'adversaire*" en faisant l'impasse sur les institutions comme vous le faites ?

(....)

Le NPA n'est pas un supersyndicat

Tu parles !

(...)

La réappropriation du marxisme passe par un point essentiel, la rupture avec les conceptions du parti « par en haut ».

Opposer le "haut" et le "bas" du parti prouve qu'ils n'ont rien compris à la question du parti. La question de la construction du parti ne se pose pas en ces termes, elle repose uniquement sur l'objectif que l'on s'est fixé.

Pour gérer le capitalisme à la place de la bourgeoisie et s'accommoder de ses institutions réactionnaires, un parti ouvert à tous les vents fera parfaitement l'affaire.

Un parti pour affronter le formidable appareil bureaucratique, judiciaire et répressif de l'Etat au moment de la lutte pour le pouvoir, devra au contraire marcher comme un seul homme se lançant à l'assaut d'une forteresse, sans hésiter, sans plier, en faisant preuve d'une résolution à toute épreuve, d'une détermination sans faille, armé d'un moral d'acier et d'une vision claire de la situation, un parti de militants conscients armés théoriquement et politiquement avec les outils du marxisme, s'il ne présentait pas ces qualités, il ne pourrait pas entraîner dans son sillage l'ensemble de la classe et une large fraction de la petite-bourgeoisie, il faillirait et éclaterait, bref la victoire serait impossible.

A la veille de la révolution de février 1917 en Russie, les militants du parti bolchevik n'étaient que quelques dizaines de milliers, pour atteindre 9 mois plus tard entre 200 et 300 000 selon les sources. Qu'étaient ce parti de quelques dizaines de milliers de bolcheviks à la veille de février 17, sinon l'armature (les cadres ou militants conscients) du parti de masse d'octobre 17 qui conduira le prolétariat au pouvoir ?

Expliquez-nous pourquoi vous tenez absolument à nous détourner de cette expérience qui constitue un des enseignements déterminants de la révolution d'Octobre ?

Lénine ne cherchait pas à recruter à tout prix au parti bolchevik, encore moins à l'ouvrir à d'autres tendances du mouvement ouvrier, il avait déjà bien à faire avec la dizaine de tendances ou fractions qui existaient alors dans le parti ; détail souvent méconnu qui au passage, prouve à quel point ce parti avait un fonctionnement démocratique, plus démocratique que tous les partis que nous avons connu en France.

Lénine avait une confiance totale dans la classe ouvrière, comme il avait confiance dans sa propre analyse de la situation et son développement, pour lui il ne faisait aucun doute que le moment venu la classe ouvrière se tournerait vers le parti bolchevik pour peu qu'il soit parvenu à l'aider à faire tomber les unes après les autres ses illusions dans le gouvernement Kerenski et les partis menchevik et socialiste-révolutionnaire.

On peut observer que la démarche qui consiste à vouloir constituer un parti de masse ne s'inspire pas du même état d'esprit. Vouloir faire entrer les masses dans un parti quand la situation n'est pas mûre pour se lancer à l'assaut du pouvoir, ne peut aboutir qu'à introduire des éléments dans le parti dont le combat n'a pas pour objectif la prise du pouvoir par la classe ouvrière, jusqu'au moment où se parti se détourne définitivement de cet objectif, lorsque ce n'était pas déjà le cas depuis sa création.

Pour ces militants du NPA, il est inimaginable en France qu'un parti révolutionnaire ne disposant que de quelques dizaines de milliers de militants puisse au moment des combats décisifs recueillir la confiance de centaines de milliers de nouveaux militants, qu'ils nous expliquent pourquoi, personnellement je m'en tiens aux faits plutôt que vouloir "*inventer l'inconnu*" (Bensaïd) qui jusqu'à présent n'a conduit qu'à une impasse.

En réalité, ils n'ont confiance ni dans les masses ni dans la révolution socialiste.

Le parti bolchevik était profondément démocratique et ancré dans la classe ouvrière malgré son effectif réduit à la veille de février 17, c'est peut-être cet élément fondamental qui fait défaut autant au NPA qu'au POI.

Il est intéressant de savoir pourquoi des travailleurs rejoignent ces partis "*de masse*". On peut en avoir une petite idée en lisant des témoignages dans leurs journaux, on constatera que pas un ne dit s'engager dans ces partis dans la perspective de changer la société, de faire la révolution, etc., par contre ils sont intarissables quand il s'agit de parler des revendications qui les intéressent personnellement. C'est sans doute ce qu'ils appellent la construction du parti "*par le bas*", qui en vérité tire leurs partis et tous leurs militants vers le bas, aussi bien théoriquement que politiquement.

Si demain toutes les tendances ou fractions, tous les courants ou groupes se réclamant du trotskisme se regroupaient dans le même parti et sous le même drapeau, nous ne serions certes pas des dizaines de milliers, nous devrions peut-être faire avec une dizaine de tendances, mais au moins nous aurions les bases de ce foutu parti qui nous fait tant défaut et dont la classe ouvrière ne pourra pas faire l'économie de la construction.